
Adresse de la société populaire de Bastide-Clairance (Basses-Pyrénées) qui félicite la Convention sur ses travaux et l'invite à rester à son poste, lors de la séance du 13 messidor an II (1er juillet 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse de la société populaire de Bastide-Clairance (Basses-Pyrénées) qui félicite la Convention sur ses travaux et l'invite à rester à son poste, lors de la séance du 13 messidor an II (1er juillet 1794). In: Tome XCII - Du 1er messidor au 20 messidor An II (19 juin au 8 juillet 1794) pp. 302-303;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1980_num_92_1_25596_t1_0302_0000_9

Fichier pdf généré le 30/03/2022

les ruines de ce temple, que de permettre qu'il soit porté la moindre atteinte à notre sainte liberté.

Reçoit le témoignage de nos cœurs sur les augustes travaux de la Convention avec invitation de rester à leurs postes jusqu'à l'entier affermissement de la République, et de la destruction de tous les tirans

Nous sommes fraternellement ».

DYEL (*secrét.*), BONNECHOSE (*présid.*), FOURNET, BINET.

6

La société populaire de Mouzon, département des Ardennes, remercie la Convention nationale d'avoir foudroyé l'athéisme et la superstition, en rendant un hommage pur à l'existence de l'Être-Suprême et à l'immortalité de l'âme, et d'avoir, par ce moyen, accordé la philosophie avec le bon-sens; elle l'invite à rester à son poste jusqu'à ce que les ennemis de la République soient anéantis.

Mention honorable, insertion au bulletin (1).

[Mouzon, 8 prair. II] (2).

« Citoyens Représentans,

Vous avez rapproché des mortels la divinité que les insensés croyaient avoir perdue. Vous avez démontré son existence aux plus opiniâtres Pironiens; mais vous avez banni tout intermédiaire entre elle et l'homme: Voilà la philosophie d'accord avec le bon sens.

La raison n'aura plus à combattre contre les sophismes dont les prêtres aussi fanatiques que menteurs, dégradèrent l'humanité en faisant des automates auxquels ils donnoient le mouvement. Vous avez brisé les chaînes rivées par l'idole ultramontaine. Il sera donc permis d'agir d'après le cri de sa conscience qui est notre meilleur théologien. Toute la terre trompée jusqu'ici doit vous admirer: le genre humain est dans une douce extase. Il ne conçoit pas par quelle magie, il a pu lâchement donner croyance à de puériles rêveries qui l'avaissaient et dont il a payé le tribut pendant tant de siècles.

Oui, citoyens intrépides, les saints sont délogés de leurs niches; il n'en existe plus ici. L'objet d'une folle et antique vénération n'échauffe plus le cerveau républicain. C'est au foyer de la Convention qu'il porte ses regards; c'est là qu'il adresse ses vœux les plus ardents. L'homme, dans ses souffrances trouve un consolateur dans l'espérance. L'immortalité de l'âme est la boîte de Pandore au fond de la quelle cette précieuse espérance reste, présent de la nature digne de l'éternel.

Adieu pour jamais, pontifes imbéciles, on ne vous verra plus étaler le mensonge dans notre tribune. Elle est occupée par des Républicains qui se nourrissent des sages décrets de ses représentans.

Tels sont, pères de la patrie, les sentimens de notre société et ceux en général de tous les

citoyens de Mouzon qui demandent que vous restiez inébranlables à votre poste jusqu'à ce que les ennemis de la République soient anéantis. S. et F.»

GALLET, BOUILLAUD (*secrét.*), FAYARD (*secrét.*)
[et 1 signature illisible].

7

La société populaire de la Bastide-Clairance (1) félicite la Convention nationale sur ses glorieux travaux, sur son énergie à déjouer les conspirations, et l'invite à rester à son poste jusqu'à ce que les tyrans ligués contre la liberté soient anéantis.

Mention honorable, insertion au bulletin (2).

[La Bastide-Clairance, s.d.] (3).

« Haine éternelle et implacable aux tyrans, à leurs complices, aux conspirateurs, aux amis de l'ancien régime, aux modérés, aux exagérateurs, aux indécis, aux accapareurs, aux refractaires de la loi du maximum, et de celle sur le gouvernement révolutionnaire. Cet infame assemblage avoit conçu des projets funestes à la liberté sur divers points de la République, notamment dans la ville de Paris qui en fut le berceau, qui en est, et qui en sera à jamais une des principales colones.

Mais vous étiez la, citoyens représentans, vous étiez la, vous qui formez la Montagne et la Convention; que pouvaient donc les efforts de cette horde délirante contre votre sagesse et votre énergie? Vous les avez dévoilés et aussitôt la hache de la loi s'est appesantie sur les têtes des chefs, et tous ceux de leurs complices qui sont connus, ou qui ne tarderont pas à l'être subiront bientôt le même sort: Déjà réduits dans l'impossibilité d'exécuter leurs coupables projets, dans peu le sol de la liberté ne sera plus souillé par leur existence

Continuez dignes représentans d'un grand peuple à manifester votre zèle et votre activité pour la découverte de tous les monstres qui auroient pris une part directe ou indirecte à la conjuration abominable, qui a failli apporter le coup de la mort à la liberté, déjà assise sur des bases inébranlables, pourvu que vous ne quittiez pas votre poste, avant le terme qui n'est pas loin, ou la coalition des rois sera anéantie sans retour ou aura solennellement reconnu l'impuissance de ses efforts.

Tel est, citoyens représentans, le vœu unanime et l'esprit de la société populaire de La-bastide Clairence: elle voit avec enthousiasme que jamais vous n'avez méconnu les grands principes que vous avez consacré dans l'acte constitutionnel proclamé avec la solennité qu'il méritait le 10 août 1793 (Style d'esclavage) de concert avec l'admirable comité de Salut Public qui n'est qu'une partie de vous même. Continuez à les faire respecter ces grands principes: les exagérateurs eux mêmes recon-

(1) P.V., XL, 316. B⁴, 17 mess. (2^e suppl^t).

(2) C 309, pl. 1206, p. 16.

(1) Basses-Pyrénées.

(2) P.V., XL, 316. B⁴, 17 mess. (2^e suppl^t).

(3) C 309, pl. 1206, p. 15.

naîtront enfin que du maintien et du respect pour les principes dépend l'affermissement de la République et le bonheur imperturbable des français. S. et F.»

DELMAS (*présid.*), GAUCHERON (*secrét.*)

8

La société populaire de la commune de Léoville félicite la Convention nationale sur le décret par lequel elle a proclamé, au nom du peuple français, l'existence de l'Être-Suprême et l'immortalité de l'âme; applaudit à l'institution des fêtes décadaires, exprime son indignation sur l'attentat dirigé contre Robespierre et Collot, et l'invite à rester à son poste.

Mention honorable, insertion au bulletin (1).

[Léoville, 10 prair. II] (2)

Citoyens représentans,

La Société populaire de la commune de Léoville, district de Corbeil, département de Seine et Oise; a reçu avec enthousiasme, le procès verbal de votre séance du 19 floréal, dans lequel vous avez décrété, que le peuple français reconnoit l'être suprême et l'immortalité de l'âme, de[s] cris de vive la République, vive la Convention, et vive la montagne, en ont interrompu plusieurs fois la lecture; la Société a entendu, avec la même satisfaction, ce que vous avez décrété sur les fêtes décadaires; après la lecture de l'excellent rapport de Robespierre, elle a sur le champ nommé des commissaires pour les préparatifs de la fête du 20 prairéal.

Dignes representans, nous voyons avec joie, que, depuis que la raison a remplacé le fanatisme, et que les vertus sont à l'ordre du jour, l'être suprême a daigné plus que jamais, faire produire nos campagnes. Une recolte des plus abondantes, se prépare, et déjà nous jouissons de ses prémices.

Restez à votre poste, incorruptibles, et infatigables montagnards, qui avez créé la République, au sein des orages, qui l'avez soutenue, qui l'avez rendue triomphante, et qui avez déjoués les plus horribles des conjurations. Continuez de montrer à l'univers, ce que peuvent la vertu et le courage. Livrez à la vengeance nationale, tous les ennemis intérieurs, sous quelques couleurs qu'ils se déguisent, et ne quittez votre poste, que quand le temple du bonheur, élevé par vos mains, sera établi sur des base inébranlables.

Notre société, a fremi d'indignation; en apprenant les assassinats réitérés, commis contre les representans, Robespierre, et Collot d'Herbois, que les traîtres, et leurs complices périssent.

Législateurs nous vous jurons de nouveau, de vous faire un rempart de nos corps, contre ceux qui pourroient oser, attenter à la représentation nationale. Et nous n'oublirons jamais,

que la justice, la vertu, et la probité sont à l'ordre du jour.»

G. MAUGE (*présid.*), G. DEGOUTTE, NYON, E. PAYEN le jeune, L. NION, J. MAUGE, F. C. NION, J. B. GODEFROY, J. B. PERROT, J. R. DIGOUTTE, J. MASSICOIS, J. GEOFFROY, J. GY, S. PERROT, P. A. NION, ROUSSEAU [et 2 signatures illisibles].

9

La société populaire de Viala, département de la Lozère, écrit à la Convention nationale qu'elle unit son vœu à celui de tous ses frères des départemens du Gard et de la Lozère pour la réduction des comités de surveillance en un seul par canton, et qu'elle appuie les motifs du représentant Borie sur cette réduction; elle fait des vœux pour la conservation des jours des représentans du peuple, et les invite à rester à leur poste jusqu'à ce qu'ils aient consolidé la félicité publique.

Mention honorable, insertion au bulletin (1).

10

La société populaire de Cherbourg rend le compte le plus satisfaisant du citoyen Lecarpentier, représentant du peuple envoyé dans le département de la Manche.

Insertion au bulletin et renvoi au comité de salut public (2).

11

La société republicaine et révolutionnaire de Seurre, district de Saintes, département de la Charente Inférieure, après avoir félicité la Convention nationale sur ses glorieux travaux, lui témoigne sa reconnaissance d'avoir opposé aux insinuations perfides de l'athéisme la proclamation solennelle de l'existence de l'Être-Suprême et de l'immortalité de l'âme; elle l'invite à rester à son poste, et à mettre la dernière main à son ouvrage, en consolidant l'édifice de la liberté sur les débris des trônes des tyrans.

Mention honorable, insertion au bulletin (3).

[Le Seurre, 25 prair. II] (4).

« Législateurs

Depuis 14 siècles les français gemissaient dans les fers, sans oser essayer de les rompre, revêtus du pouvoir et de la confiance d'un grand peuple, vous avez vû les abus, intimentement pénétrés de voir la dignité de l'homme

(1) P.V., XL, 317. Bⁱⁿ, 17 mess. (1^{er} suppl^t); J. Fr., n^o 652; Ann. R.F., n^o 219.

(2) P.V., XL, 317. Bⁱⁿ, 17 mess. (1^{er} suppl^t).

(3) P.V., XL, 317. Bⁱⁿ, 17 mess. (2^e suppl^t).

(4) C 309, pl. 1206, p. 20.

(1) P.V., XL, 317. Bⁱⁿ, 17 mess. (2^e suppl^t).

(2) C 309, pl. 1206, p. 17.